

A plus forte raison, faut-il changer *les règles de vie* en usage dans l'Eglise. Il y a, en effet, dans l'Eglise, prétend-on, toute une discipline qui pouvait être bonne pour le moyen-âge, à une époque de féodalité et de servage, au milieu de la dureté des mœurs, dans un temps de fer et de sang, mais qui n'est plus accommodée à notre civilisation et à nos mœurs, qui répugne à la liberté moderne, à la politesse et à la douceur de nos habitudes, au confort de nos tables et de nos maisons, peut-être aussi à l'affaiblissement des tempéraments. Les catholiques d'Amérique " se relâchent avec raison de la vieille sévérité d'autrefois " pour vivre de la vie moderne et s'accommoder aux idées et aux mœurs des protestants et des rationalistes au milieu desquels ils vivent.

Tel est le principe fondamental de l'heckérisme : *Les besoins de notre époque demandent, en Amérique sinon partout, soit de profondes modifications dans la discipline de l'Eglise, soit même le changement, ou du moins le silence des dogmes qui répugnent le plus aux protestants et aux rationalistes.*

Faut-il de longs discours pour montrer les abîmes d'erreur qui se trouvent dans une telle proposition ?

Le dogme peut-il changer ? Le concile du Vatican a expressément condamné cette proposition dans *les hermésiens* d'Allemagne, comme le rappelle Léon XIII : " La doctrine de la foi que Dieu a révélée, dit le concile, n'est pas, à l'instar d'une conception philosophique, proposée aux intelligences humaines comme une chose perfectible, mais comme un dépôt divin confié à l'épouse du Christ pour le garder fidèlement et l'interpréter infailliblement. Le sens des dogmes sacrés, une fois déclaré par notre sainte mère l'Eglise, doit être perpétuellement conservé, et il ne faut pas s'en écarter sous prétexte ou sous couleur de l'entendre d'une manière plus profonde (1) "

" Quant à ce silence dont on voudrait à dessein couvrir certains principes de la doctrine catholique et les envelopper comme de l'obscurité de l'oubli, " Léon XIII le réprouve également. " En effet, dit-il, toutes les vérités qu'embrasse la croyance chrétienne n'ont qu'un seul et même auteur et maître, " Le fils unique qui est dans le sein du Père, (Joann. I. 18). " Que ces vérités sont proposées à toutes les époques et à toutes les nations, c'est ce qui résulte clairement des paroles mêmes adressées par Jésus-Christ à ses apôtres : " Allez et enseignez toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé, et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles (Matth. XXXVIII, 19.) " C'est pourquoi le même concile du

(1) Consti. de fide catholica.